

Prédication pour le 3 décembre 2023

Psaume 24 – 1^{er} de l'Avent

Chants, prière d'intercession et prédication proposés par Christian Kempf

Psaume 24

Au Seigneur la terre et ses richesses, le monde et ses habitants !
C'est lui qui l'a fondée sur les mers et la tient stable sur les flots.
Qui gravira la montagne du Seigneur ? Qui se tiendra dans son lieu saint ?
L'homme aux mains innocentes et au cœur pur,
qui ne se sert pas de Dieu pour le mal et ne jure pas pour tromper.
Il obtient du Seigneur la bénédiction et de son Dieu sauveur la justice.
Telle est la race de ceux qui le cherchent, qui recherchent ta face : c'est
Jacob !
Portes, levez la tête ! Elevez-vous, portails antiques ! Qu'il entre, le roi de
gloire !
Qui est ce roi de gloire ? Le Seigneur, fort et vaillant, le Seigneur, vaillant à
la guerre.
Portes, levez la tête ! Levez-la, portails antiques ! Qu'il entre, le roi de
gloire !
Qui est-il, ce roi de gloire ? Le Seigneur, le tout-puissant, c'est lui le roi de
gloire !

Chants :

AL 36 (Psaume 36) O Seigneur, ta fidélité 1-3

AL 31/11 Ouvrez les portes du saint lieu 1-3

AL 31/20 Seigneur, que tous s'unissent 1-3

Prière d'intercession :

Seigneur, notre Dieu et Père, tu viens dans le monde et tu nous fais
porteurs de ta bonne nouvelle pour tous les hommes de la terre.
Aujourd'hui, avec toutes les femmes et tous les hommes avides de paix,
nous te prions : Que ton Règne vienne !

Avec les prisonniers et les torturés, les exilés et les réfugiés de tous les
pays, avec ceux qui se noient en sautant des barques surchargées et ceux
qui végètent dans les centres de rétention, nous te prions : Que ton Règne
vienne !

Avec les peuples victimes de la guerre en Israël-Palestine, en Ukraine et en
tant d'autres endroits du monde, nous te prions : Que ton Règne vienne !
Avec les étrangers renvoyés vers la faim, la misère et la violence, avec les
travailleurs de notre pays qui voient leur emploi menacé, avec ceux qui
déjà cherchent un emploi ou qui renoncent par lassitude, nous te prions :
Que ton Règne vienne !

Avec les jeunes inquiets face à leur avenir, avec les parents qui se font du
souci pour le devenir de leurs enfants, nous te prions : Que ton Règne
vienne !

Avec les personnes âgées mises à l'écart du monde actif, avec les malades
qui ne voient pas la fin de leurs souffrances, avec ceux qui meurent dans
la solitude, nous te prions : Que ton Règne vienne !

Avec les personnes que tant d'obstacles, physiques, sensoriels, psychiques
et mentaux empêchent de tenir leur place dans la société et dans l'Église,
avec ceux qui se tiennent à leur côté, parents, amis et aides bénévoles,
nous te prions : Que ton Règne vienne !

Avec nos amis et nos proches frappés par l'épreuve, alors que nous ne
savons pas comment soulager leur peine et accepter leur plainte ou leur
silence, nous te prions : Que ton Règne vienne !

Pour tous ceux-là, et pour nous-mêmes, nous crions vers toi, Seigneur,
dans le silence. (silence)

Que notre prière nous fasse trouver des actes justes, que ton amour
illumine notre présence. Pour qu'il nous soit donné d'apporter un
témoignage de paix et un signe de joie, nous te prions, et nous
rassemblons notre prière dans celle que ton Fils nous a apprise :
Notre Père...

Quel est votre endroit préféré sur terre ? Votre lit douillet à la maison ou le sommet du Hohneck avec la vue circulaire qui va de la plaine d'Alsace jusqu'à l'ouest des Vosges ? le banc à l'ombre du tilleul sur la colline ou le chemin sur la digue le long du Rhin ? la place de la Cathédrale à Strasbourg ou la plage de Biarritz ? la table familiale du dimanche ou le comptoir du bar avec les copains ? la ferme-auberge du Lac Blanc ou le restaurant chinois près de la gare de Liverpool ? la Tour Eiffel à Paris ou l'Empire State Building à New York ?

Le Psalmiste, lui, ne laisse aucun doute : il ne s'intéresse ni aux richesses du monde, ni à ses habitants, ni à ses mers ou ses fleuves, c'est la montagne du Seigneur qu'il préfère. Le lieu saint réservé au Dieu d'Abraham, de Jacob et de Moïse.

Ce lieu, dans la tradition juive jusqu'à Jésus et même jusqu'à la destruction de Jérusalem par les troupes romaines en l'an 70, et ensuite de manière plus symbolique, c'est le Temple à Sion. C'est là que le Psalmiste veut être. Le plus près possible de son Seigneur. A la manière du Psaume 23 « L'Eternel est mon berger » dont le dernier verset dit : « Et je reviendrai à la maison du Seigneur pour de longs jours. »

Comme chacun sait, le Seigneur lui-même est de toute manière inaccessible. Il a un nom imprononçable. Il parle, il écoute, il est présent, mais nul ne peut le voir ni le toucher. On ne peut pas le sculpter dans la pierre, on ne peut pas le peindre au mur.

Il est tout au plus approchable, mais seulement par les mains innocentes et les cœurs purs de celles et ceux qui ne se servent pas de Dieu pour le mal et ne jurent pas pour tromper, comme le dit le Psalmiste.

Approchable par toutes celles et tous ceux qui sincèrement cherchent Dieu.

Toutes celles et ceux qui te cherchent, Seigneur ! Ton peuple, quoi !

Et nous en faisons partie ! Nous sommes là, aujourd'hui, ici, à la recherche de Dieu, n'est-ce pas ? Que faisons-nous dans cette église, ce matin, sinon tourner notre attention vers lui ?

Le Psalmiste se sent et se sait invité à entrer à la suite du roi de gloire. La herse du portail antique va se lever pour lui et ceux qui le suivent. Dans l'imaginaire du Psalmiste, la cité de Dieu est conçue comme une forteresse. On n'y entre pas comme on veut : il faut d'abord que la herse du portail se lève pendant que le pont-levis se baisse, alors on peut passer par-dessus le fossé et entrer dans le fort.

Or, au moment où, par la pensée, il franchit le portail de la cité de Dieu, le Psalmiste réalise que cette forteresse dédiée à la guerre est en vérité un monde habité par des humains bien vivants qui célèbrent le Dieu qui bénit, qui rend juste et qui sauve. Le lieu saint est un lieu d'accueil. S'il en est ainsi, où sont alors nos lieux saints, aujourd'hui ? Qu'est-ce qui est pour nous « montagne de Dieu » ?

On nous répondra : vous avez votre église paroissiale pour ça. Et en de nombreuses régions de la surface de la terre vous avez des lieux historiques, des lieux marqués par la mémoire religieuse, des lieux dont vos ancêtres ont dit : là, Dieu est intervenu en la personne de ses témoins. Alors oui, nous pouvons entrer avec un sentiment de respect dans nos temples et églises. Considérer que le bâtiment où nous avons été baptisés ou confirmés, où nous avons prononcé nos vœux de mariage, où nous avons vécu les adieux à tel et tel être cher, que ce bâtiment signifie quelque chose de fort pour nous et nous tient à cœur. Nous pouvons par ailleurs visiter avec autant de respect une synagogue, une mosquée ou un temple indien si nous y sommes invités, et prendre au sérieux l'attachement de ces croyants au toit qui abrite leur pratique religieuse.

Nous pouvons rejoindre une Assemblée du Désert dans les Cévennes avec l'impression exaltante de fouler un sol historique, où nous nous sentirons en fraternité avec les protestants de la France entière et des cinq siècles passés, et où nous chanterons de plein cœur avec eux des extraits du Psautier Huguenot.

Nous aimerions fouler le sol de Jérusalem, ou celui de Bethlehém ou de Nazareth si la situation politique et humanitaire le permettait, et nous

sentir en lien textuel et spirituel avec ce que les évangiles nous racontent au sujet des chemins parcourus par Jésus et des lieux où il a séjourné. Mais à cause de notre compréhension protestante de la spiritualité nous ne trouverons nulle part un lieu saint au sens fort de ce terme, c'est-à-dire un endroit appartenant en propre à Dieu et qui lui soit strictement réservé, un « saint des saints » où seuls pourraient pénétrer des sacrificateurs dûment mandatés et des grands-prêtres patentés. La Réforme protestante a rappelé à la chrétienté ce que proclament les évangiles : la demeure de Dieu, c'est nous-mêmes. C'est-à-dire toi, et toi, et moi, et nous tous ensemble, selon ce que disait Jésus : « Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je serai au milieu d'eux. » C'est donc en réalité le portail de notre esprit qui est appelé à se lever, c'est l'antique portail de notre conscience qui est prié de s'ouvrir pour l'arrivée du roi de gloire ! A quel moment arrive-t-il ? Pourquoi pas maintenant ? Ou un jour prochain. En tous les cas à Noël. Car la période de l'Avent, qui commence aujourd'hui, est à son tour un portail. Le portail qui nous fait pénétrer dans le temps de Noël où le roi de gloire entre dans la vie terrestre. Dans notre vie. Dans notre vie, qu'il a choisie précisément pour être son royaume de gloire. Il y entre en tant qu'enfant naissant d'un homme et d'une femme dans une étable ordinaire. Son lieu de présence et de rayonnement n'est pas un palais rutilant d'or et de paillettes, mais l'existence ordinaire des humains de la terre, la nôtre. Son action n'est pas de régner par la ruse ou la terreur, mais par la paix et l'amitié. Son but n'est pas de soumettre l'univers à sa royale domination, mais de servir l'humanité, à commencer par les plus faibles d'entre nous, et d'offrir la vie à tous ceux qui entendront sa voix et qui suivront son appel. Or, il y a dans ce Psaume 24 une expression qu'on trouve encore dans bien d'autres passages du Premier Testament, et qui dérange. Il y est question du roi de gloire qui est fort et vaillant, et même : qui est vaillant à la guerre. En somme Yahvé Sabaoth, Dieu des armées.

Cette conception d'un Dieu tout-puissant menant le combat contre les ennemis nous paraît étrange. Le peuple hébreu peut en avoir eu besoin dans sa marche à travers le désert après la sortie d'Égypte sous la conduite de Moïse. Les peuplades installées par-ci par-là sur ce parcours cherchaient constamment à l'empêcher de passer. Il fallait résister et se défendre si on voulait arriver jusqu'à la Terre Promise. Ce danger permanent entretenait chez les hébreux l'espoir que leur Dieu les protégerait en menant lui-même la bataille, et leurs ennemis faisaient d'ailleurs de même avec leurs propres divinités. Le Dieu des armées célestes était vu comme un chef de guerre qui suit une stratégie pas toujours facile à comprendre par ses fidèles. On retrouve cette conception à l'époque de la Réforme, où l'on chantait à pleine voix « C'est un rempart que notre Dieu, si l'on nous fait injure son bras puissant nous tiendra lieu et de fort et d'armure. » Cette manière de voir la vie chrétienne non comme un combat contre le mal, la haine, la division et la mort, y compris contre la maladie et la bêtise, mais comme une vraie guerre contre ceux qui nous sont hostiles ou qui semblent différents, cette manière-là n'est pas forcément la nôtre. En accord avec le message évangélique, notre intention n'est pas d'être puissants et dominateurs, mais plutôt de servir et de témoigner de l'amour de Dieu envers tous les vivants, comme le demande Jésus dans l'évangile de Matthieu (*) : « Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent. » Notre corps mortel est le temple de Dieu, le lieu saint, la montagne de Dieu. Selon la promesse du Christ, le Saint-Esprit loge en nous, souvent sans que nous le sachions. Et alors les choses se présentent autrement. Notre assemblée n'est pas réunie pour se préparer à livrer bataille, mais pour trouver le courage et la joie d'être dans le monde des ferments de paix et de guérison. En chantant, en priant, en lisant les Écritures et en écoutant la Parole que Dieu nous adresse à travers nos mots humains, et malgré eux, nous

devenons des ouvreurs de portes, des passeurs de bonne nouvelle, des porteurs de bénédiction pour les vivants de la terre. Amen.

(*) chapitre 5 verset 44